

( couverture supérieure et inférieure – de ce document - manquantes )

à

GASPARD MALO



# INAUGURATION

DU

## Nouvel Établissement des Bains de Mer

( VILLA DES DUNES )

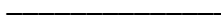
à

# DUNKERQUE.



23 août 1868

MDCCCLXVIII



Lille, Imprimerie L. Danel

Dimanche prochain, 23 août, aura lieu à Dunkerque l'inauguration du *nouvel établissement des bains de mer*.

La construction de cet édifice, qui occupe une superficie de plus de quinze cents mètres carrés, a été si merveilleusement conduite, qu'il semble qu'une baguette magique l'ait fait surgir, en un seul bloc, des entrailles de la terre. Cent trente jours à peine ont suffi pour opérer ce miracle de construction *instantanée*, sur un terrain mobile, tourbillonnant, qui avait été jusqu'alors le jouet des vents farouches de la mer du Nord.

C'est un étranger, M. Colibert, tout à la fois le fondateur, l'architecte et le propriétaire de ce splendide hôtel, qui a fait ce tour de force et d'énergie, seul, sans actionnaires, sans le secours d'aucune municipalité, sans autres ressources que sa valeur personnelle, sans autre force qu'une volonté virile, ayant eu à lutter, par-dessus le marché, contre l'indifférence et l'incrédulité du public.

Madame de Staël a dit : — « En France, rien ne réussit comme le succès. » — A ce compte, l'entrepreneur architecte a réussi au-delà de toute espérance ; son succès est incontestable ; son œuvre grandiose le proclame de si haut que, seuls, les aveugles seraient excusables de vouloir le nier.

Le Casino est là, majestueusement debout au bord de la mer, attirant de loin les regards par l'élévation de ses trois pavillons aériens, dont l'un, celui du milieu, mesure plus de cent pieds de hauteur. Il est bâti à proximité de la ville, à l'est du port, à l'entrée de la pittoresque villa des dunes, paysage charmant né d'hier, conquête faite sur le néant par un homme de progrès, M. G. Malo, ancien représentant du peuple, devenu le propriétaire et l'intelligent défricheur de ces vastes et arides étendues de sable qui encadrent la mer et dont les lignes ondoyantes se perdent dans les profondeurs de l'horizon.

En fertilisant ces déserts incultes, en transformant en champs cultivés, en terre de rapport, en prairies ondulées, cette âpre contrée jusqu'ici le domaine de caravanes de gibiers et d'oiseaux de passage, M. Malo, qui possède déjà tant de titres à la reconnaissance de ses concitoyens, fera bénir sa mémoire, car il accomplit une œuvre durable et profitable à la société entière. Ainsi que le fait remarquer M. Ed. About dans son beau livre, le Progrès : « — Il est sûr de laisser la France un peu plus belle, un peu plus riche qu'elle ne l'eût été sans lui. Il a supprimé une non-valeur de la terre. » Applaudissons de tout cœur à ces conquêtes pacifiques, à ces annexions au sol de la France qui ne coûtent ni une larme ni une goutte de sang.

Déjà, dans ce site attrayant et mouvementé, des constructions élégantes, des chalets, des kiosques, de jolies maisons bourgeoises se sont élevés en grand nombre ; des rues et des avenues plantées d'arbres se dessinent, ouvrant de longues perspectives. La grève se fait oasis, le désert se peuple. On voit des chemins aplanis courir à travers les jardins et les collines. De riches capitalistes, parmi lesquels on cite M. Alexis Boiteile, directeur du Crédit agricole à Lille, ont acquis

d'importants lots de terrains avoisinant le nouvel établissement, lesquels ne tarderont pas à être fécondés, fertilisés et convertis à l'usage et au bien-être des populations locales et voyageuses.

Prochainement une large voie directe, projetée, changera en promenade la courte distance qui sépare la *Villa des Dunes* de la vieille cité Dunkerquoise. Rien ne manquera à la prospérité de cette entreprise, pas même un chemin de fer international avec une station particulière aux abords du nouveau Casino. Nous voulons parler du nouveau réseau Franco-Belge, passant par Fumes, aboutissant à Dunkerque, que les ingénieurs, MM. Detraux frères ont si habilement exécuté au milieu des dunes sablonneuses, et dont l'inauguration est annoncée, dit-on, pour le mois de septembre prochain.

Et quant à l'établissement des bains lui-même, il réunit tous les éléments d'un succès véritable et d'une fortune particulière. C'est d'abord un hôtel complet avec toutes ses dépendances : salle à manger de famille, grands et petits appartements, dominant, d'un côté, le panorama de la mer, et de l'autre, celui de la ville et de Rosandael (chemin des Roses). Son rez-de-chaussée renferme ensuite une salle de restaurant, un salon de conversation et de lecture, une salle de billards, une salle de concert et un théâtre machiné à l'instar de celui de *San Carlo*, de Naples, dont le fond, on s'entr'ouvrant aux yeux des spectateurs, laissera à découvert, dans le lointain, un décor splendide : la rade de Dunkerque.

La terrasse, sur laquelle est élevée, comme un immense belvédère, le nouvel hôtel des bains, est ornée de parterres et descend doucement vers la mer. A cette extrémité, elle forme sur une large surface, embrassant plus de 250 mètres de longueur, une digue protectrice contre les hautes marées qui viennent mordre sa base. Car un des principaux avantages de la position du nouvel établissement, c'est précisément ce voisinage de la mer naturellement attirée, en cet endroit, vers la côte. Les motifs qui ont fait dire que : — « A Dunkerque, la mer fuyait les baigneurs, » — n'existent pas ici, puisque les vagues accourent à leur rencontre, et qu'elles semblent n'obéir qu'à regret au reflux qui les ramène à une petite distance, en laissant derrière elles une plage lavée comme un parvis.

Cette plage, en effet, où miroite le coquillage sur un sable argenté, est admirable à la vue. Sa légère inclinaison vers le profond abîme semble vous inviter aux longues promenades. A chaque pas s'y révèle, oublié par le reflux, un monde mystérieux d'êtres vivants : source intarissable d'amusement pour les enfants, objet d'étude et de curiosité pour les hommes. A gauche se dessine, comme un squelette gigantesque suspendu au-dessus des flots, la silhouette allongée de l'estacade conduisant au port, ce vestibule de la mer. En face, l'œil découvre la mer du Nord, boulevard de l'Océan qui sépare la France de l'Angleterre, où les navires à voiles et les steamers aux panaches de fumée s'entre-croisent à toute heure. La monotonie est inconnue à ces rives ; l'indomptable élément a horreur de l'uniformité. Tantôt riant et paisible, tantôt sombre et menaçant, il offre, tour à tour, à l'âme contemplative, un tableau plein de vie, d'azur et de lumière, ou un spectacle terrible de luttes et de révolte d'une sauvage beauté.

Océan ! Océan ! que ta voix me soulage,  
Rien d'humain ne frémit dans ton mâle langage !  
En vain, Je me consume en efforts impuissants  
Pour comprendre un accord de tes rudes accents.

Fourmillement des flots se heurtant en délire,  
Où la nef tend sa voile au vent qui la déchire ;  
Lac sans rive où le ciel, trainant son manteau bleu,  
Mêle aux perles des mers, ses étoiles de feu !...

Miroir de l'infini ! dans sa courbe profonde,  
Le firmament d'azur s'incline vers ton onde ;  
Et la mer, et le ciel, à la chute du jour,  
Semblent s'unir, au loin, dans la paix d'amour !

Que la mer et la plage ont ici de charmes ! Ce grand souffle, ce panorama mouvant, ces vastes arènes de sable exercent sur notre imagination une fascination irrésistible. C'est bien ici qu'on respire ! C'est bien ici, en présence du libre océan, qu'on oublie les entraves et les misérables luttes de la vie, et que l'on retrempe son esprit, son cœur et ses muscles dans ce grand bain d'air pur et tonifiant dont les émanations salubres pénètrent tout notre être.

La fondation du nouvel établissement à Dunkerque est un bienfait qui sera apprécié, non-seulement de la population locale, mais de toute la société choisie qui fréquente les bains de mer. L'étranger y trouvera les ressources de la ville et les agréments de la campagne, un port de commerce et de pêche toujours animé, deux chemins de fer, en attendant un troisième, permettant des excursions faciles, soit en Belgique, soit au Mont-de-Cassel, etc... une *villa* pittoresque, séjour de délices et de *dolce farniente*... enfin, une plage séduisante et un hôtel réunissant tout le confort et le bien-être de la vie.

Les grands centres industriels de notre département, où l'émigration aux *villes d'eaux* par les classes aisées est passée dans les habitudes, auront surtout à se louer de la création de cette nouvelle station thermale. Jusqu'ici, tributaires des villes de Boulogne, d'Ostende, de Blankenbergue, un grand nombre d'industriels de Lille, de Roubaix, de Tourcoing, d'Armentières, etc., se trouvant à la tête d'établissements considérables, ne pouvaient que de loin en loin, et en rompant avec leurs affaires, aller rejoindre leur famille sur les plages sablonneuses. Leur installation, au nouveau Casino de Dunkerque rendra cette séparation illusoire ; distance et dépense seront notablement diminuées, et le trajet s'effectuera comme une véritable promenade, aller et retour, entre le courrier du matin et celui du soir.

Dunkerque ! sentinelle avancée au cap nord de la France ! ville si coquette, si fraîche, si hospitalière, surnommée par les touristes le *Bijou de la Flandre* ! après avoir été, à une autre époque, l'effroi des flottes ennemies, tu es appelée à devenir le rendez-vous de la fashion, un lieu de plaisance et d'agrément, sans abdiquer, toutefois, ta puissance maritime, ô rude fille des mers ! En même temps que le Corps législatif vote une somme de douze millions pour l'agrandissement et l'amélioration de ton port de commerce, tu vois fonder à tes portes un magnifique établissement de bains qui t'assure dans l'avenir une vogue, une animation et un éclat que tu n'as point connus encore.

Un bienfaisant génie semble, en réalité, présider aux nouvelles destinées de cette ville privilégiée. Parmi toutes les richesses que la nature lui a prodiguées et que son labeur lui a conquises : richesses maritimes, richesses agricoles, richesses commerciales et industrielles, elle

avait à regretter parfois l'insuffisance d'un bien précieux, d'un élément indispensable à la vie de l'homme. Pendant les longs jours de sécheresse la cité manquait d'eau potable...

Au bord de l'Océan, on peut mourir de soif.

Et voilà qu'un nouveau Moïse, en frappant le désert aride, en fait sortir des torrents d'eau vive. Les dunes recélaient dans leur sein cette source mystérieuse et bienfaisante. L'étude des lieux qui a été faite, les puits qui ont été creusés dans ce Sahara du Nord, ont fait reconnaître, sous l'épaisse couche de sable, l'existence d'un bassin d'eau limpide. Cette eau est abondante, salubre, et l'administration trouvera facilement le moyen de l'amener à Dunkerque, où elle est appelée à satisfaire à un besoin urgent d'utilité publique.

Ce sera alors l'occasion de répéter avec un poète cette strophe composée pour une circonstance analogue (1) :

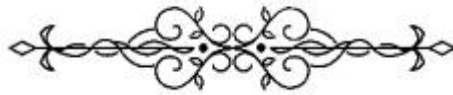
— « Lasse enfin d'égarer sur des terres stériles  
» De mes limpides eaux les trésors Inutiles,  
» J'ai quitté la montagne et viens dans la cité  
» Combattre l'incendie et donner la santé. » —

La noble cité de Jean-Bart peut donc regarder l'avenir avec confiance. Les augures les plus favorables lui prédisent une ère nouvelle de prospérité. La fête de l'inauguration du nouvel établissement des bains de mer, qui a lieu dimanche prochain, marque le premier jalon dans cette voie progressive.

Cette fête est donnée au profit des veuves de marins. Le nouveau Casino offre les prémices de sa nativité à une œuvre éminemment charitable. Ouvrir, sous les auspices de la bienfaisance, la porte de ce palais élevé pour les heureux de ce monde, c'est appeler sur son toit un baptême de bénédictions.

AUG. COLPAERT.

(1) L'inauguration de la Fontaine de Bailleul, alimentée par les sources du Mont-Noir.



Retravaillé et retranscrit par <http://www.dunkerque-historique.fr> (avril 2023)

Source : BnF / Gallica



**Rajout de dunkerque-historique.fr** : ( difficile de trouver une photo/image de cet établissement de l'époque car s'il y a pas mal d'images très peu sont réellement datées ). Cette affiche de réouverture datée se situe donc 20 ans après celle relatée dans ce document,

**ROSENDÄEL-LES-BAINS**  
(PRÈS DUNKERQUE)  
**CASINO-HÔTEL**  
Ouverture le 12 Juillet 1888

**TABLE d'HÔTE-RESTAURANT**  
*Arrangements pour famille*  
**150 CHAMBRES à COUCHER**  
Salons, Gymnase médical hydrothérapique, Douches  
**DIGUE-PROMENADE**

Tramway conduisant au **CASINO** & au **KURSAAL**  
pour les Concerts & Représentations théâtrales qui ont lieu tous les jours  
Adresser les Lettres au gérant du Casino

Imp. J. Millard & Co. 35, rue des Petites Chartres, Dunkerque